

opérations, venant en confirmation de la réflexion poursuivie dans la note "Le Fossoyeur - ou la Congrégation toute entière" (n° 97).

Mais je vois dans les deux premières opérations, faites autour des motifs et de la cohomologie étale, un point commun plus insidieux, concernant un certain **esprit** qui les a animées. Il s'agit ici d'une certaine attitude intérieure vis-à-vis de la **possession d'une information scientifique** de haut niveau et à circulation limitée, ou à la limite, d'une information confinée à un groupe de quelques personnes liées par des alliances d'intérêt (voire, à une personne unique), et qui usent de leur pouvoir d'en **bloquer la circulation** aussi longtemps qu'il leur semble avantageux de s'en réserver le "bénéfice" exclusif.

Ainsi, après mon "départ" en 1970, Deligne a été **le seul** (à part moi) à avoir assimilé intimement le "yoga des motifs" et à en avoir senti toute la portée - pour en faire l'usage qu'on sait. Mes cinq élèves cohomologistes (y inclus Deligne), et peut-être encore deux ou trois autres ex-auditeurs de SGA 5 qui ont eu la persévérance pour en assimiler vraiment la substance, ont été **les seuls** à avoir à leur disposition exclusive les idées et techniques que j'avais développées dans ce séminaire.

Dans l'un et l'autre cas, m'adressant à Deligne dans d'innombrables tête-à-tête entre 1965 et 1969, ou au groupe restreint des auditeurs de SGA 5 en 1965/66, s'il est vrai que c'est bien "à leur intention avant tous autres" que j'explicitais et développais longuement devant eux une certaine vision intérieure, ce n'est **pas** en tant que représentants de quelque "groupe d'intérêts" que je mettais entre leurs mains ces choses qui avaient pour moi du prix. Pour moi, il allait de soi que je m'adressais à eux comme à des personnes animées comme moi, à côté du désir naturel de donner leurs preuves et d'apporter leur contribution à une **connaissance commune** des choses mathématiques, par un **esprit de service**, vis-à-vis d'une "communauté mathématique" sans frontières dans l'espace ni dans le temps<sup>462</sup>(\*). Et ce que je mettais entre leurs mains, je savais bien que c'étaient là non des "curiosités", des pièces de musée, mais des choses vivantes et brûlantes, faites pour croître et pour essaimer - et c'était bien ce qui était pressenti d'emblée par ceux à qui je m'adressais<sup>463</sup>(\*). Si je m'adressais à eux, c'était, non comme à des sortes **d'actionnaires** à qui j'aurais confié des actions, au nom de je ne sais quels "intérêts" communs, mais bien comme à des **personnes** à qui me reliait une **aventure commune** - des personnes, donc, qui auraient à cœur d'agir comme des **relais** de l' "information" que je leur communiquais (quitte à y mettre du leur à leur guise, en la répercutant autour d'eux...), tout comme moi-même m'en faisais le relais en leur faveur<sup>464</sup>(\*\*).

C'est avec un recul de près de vingt ans que je réalise qu'il y avait entre eux et moi un malentendu foncier - nous n'étions pas "branchés sur les mêmes ondes". Ce que j'avais confié comme des choses vivantes en des mains que je croyais aimantes, a été thésaurisé comme une sorte de **magot** qu'on se hâterait d'enfouir. La possession du magot représentait un certain **pouvoir** (dérisoire certes, vu le prix...) - ne serait-ce que le pouvoir de retenir, d'empêcher (ne fut-ce que pour un temps) qu'une chose vivante, faite pour s'épanouir et

<sup>462</sup>(\*) Au sujet d'un tel "esprit de service", voir notamment la note (citée également plus bas) "Yin le Serviteur, et les nouveaux maîtres" (n° 135).

<sup>463</sup>(\*) (10 avril) Cela n'a pas empêché certains d'entre eux de faire leur possible, après-coup, pour débiter ce qu'ils ont thésaurisé longuement, après avoir eu du mal d'abord (à part Deligne) pour en saisir le sens et la portée et pour l'assimiler. Je vois dans ce ton de débiter (qui se surajoute à l'attitude "magot", dont il est question plus bas) une double **compensation**. D'une part celle qui évacue un malaise (créé en leur for intérieur par ce détournement d'une chose qui n'est pas leur, mais celle de **tous**), en faisant mine de **dévaloriser** à leurs propres yeux ce qui a été détourné. D'autre part il y a la compensation vis-à-vis du "père", ressenti comme incarnation d'une force créatrice qui les dépasserait (alors qu'ils n'arrivent à assumer la force semblable, qui repose en eux tout comme en celui à qui secrètement ils en font grief...). Mon état de "défunt", et l'exemple donné par l'héritier direct, ont créé une conjoncture favorable pour "défouler" un antagonisme secret, le "père" étant désormais ressenti comme étant en **situation de faiblesse, d'infériorité**.

<sup>464</sup>(\*\*) C'est donc à cette "communauté mathématique sans frontières" que je m'adressais, en même temps qu'à eux et à travers eux. Je me suis expliqué ailleurs (voir la note de b. de p. (\*) page 847) pourquoi je ne me suis pas chargé moi-même, dès l'année au moins qui a suivi ce séminaire, de le récrire au net pour le mettre à la disposition de tous.